

Corbeille Poétique.

[Pour l'Album des Familles.]

Soupirs vers le Ciel.

(Stances composées pour la Sœur Saint-Jean l'Évangéliste par une chère Compagne)

Bientôt vont fuir pour moi les beautés de la terre,
De plus pures splendeurs vont briller à mes yeux ;
Adieu, charmes d'un jour, adieu, pâle lumière,
Il me faut les clartés des cieux.

J'aimais à voir l'oiseau dans les champs de l'espace
S'élever en chantant jusqu'aux nuages d'or,
Et bientôt comme lui de la terre trop lasse
Vers Dieu je prendrai mon essor.

Déjà je sens mon âme et légère et rapide
Pour s'élançer joyeuse au-devant du bonheur,
La seif me dévorait sur cette plaine aride,
Il faut une eau vive à mon cœur.

J'aimais dans le jardin la tente du feuillage
Où dans les jours d'été j'allais souvent m'asseoir ;
J'aimais du rossignol le gracieux ramage,
C'était pour moi le chant d'espoir.

Où ce chant me disait les douces harmonies
Que Dieu garde pour moi dans son divin séjour,
Lorsque les Séraphins, sur leurs lyres bénies,
Exhalent leurs concerts d'amour.

Et les fleurs de l'exil qu'elles me semblaient belles,
Que j'aimais à les voir chaque matin s'ouvrir !
Que seront donc pour moi les roses immortelles,
Les lis que rien ne peut flétrir ?

D'avance laisse-moi contempler tes portiques,
Sainte Jérusalem, éternelle cité,
A moi laisse arriver un son de tes cantiques,
Un seul rayon de ta clarté !

Vous qui suivez l'Agneau dans vos chants d'allégresse
Sur les sacrés sommets des collines des Cieux,
Dites-moi de l'Époux la suave tendresse
Et le baiser délicieux.

Dites com bien de jours me resto-t-il encore
Avant de me mêler à vos célestes chœurs ;
Verrai-je s'écouler plus d'un soir, d'une aurore,
Dans ce triste séjour de pleurs ?

O Jésus, prends pitié de mon cœur qui soupire,
Comme mes Sœurs du Ciel, je veux suivre tes pas :
Je veux te contempler, voir ton divin sourire,
Et me reposer dans tes bras.

Où je veux sur ton sein cette place brûlante
De ton Apôtre aimé dont le nom fut le mien.
Il était ton ami, moi je suis ton amante,
Egale mon bonheur au sien.

Je pars... Viens m'accueillir, Vierge, ma douce Mère,
O toi dont j'aimais tant à parer l'humble autel,
Ici-bas je t'offrais mes chants et ma prière,
Je vais te bénir dans le Ciel !

[Pour l'Album des Familles.]

LA RESURRECTION.

(Traduite de Manzoni.)

Il est ressuscité ! le linceul et la terre
Ne couvrent plus son front ! ineffable mystère !
Du sépulchre désert le marbre est soulevé !
Il est ressuscité ! comme un guerrier fidèle
Que le bruit du clairon à son poste rappelle,
Peuples, le Seigneur est levé !

Ainsi qu'un pèlerin, à moitié du voyage,
Sous l'abri d'un palmier couché durant l'orage,
Se lève, et, le cœur plein de ses célestes vœux,
Secoue en s'éveillant une feuille séchée
Qui, pendant son sommeil, de l'arbre détachée,
S'était mêlée à ses cheveux ;

Ainsi le mort divin, à l'aube renaissante,
A jeté loin de lui cette pierre impuissante,
Sacrilège gardien de son cadavre roi :
Quand son âme, du fond de la sombre vallée,
Au corps qui l'attendait, tout à coup rappelé,
A dit : Me voilà, lève-toi !

O pères d'Israël ! quelle voix bienheureuse
Vous a fait agiter votre tête poudreuse ?
C'est lui, l'Emmanuel, le Christ libérateur ;
Il a vaincu l'enfer frémissant sous son glaive...
O vous qui l'attendiez ! votre exil s'achève ;
C'est lui ! c'est lui, le Rédempteur !

Quel mortel, avant lui, dans le séjour suprême,
Vivant, aurait pu voir ce brûlant diadème
Que l'œil des chérubins n'ose jamais braver ?
Patriarches, c'est lui qui, dans le noir abîme,
Des coupables humains volontaire victime,
Est descendu pour vous sauver !

Aux prophètes anciens il voulut apparaître,
Quand ces hommes disaient les joirs qui doivent naître,
Comme un père à ses fils raconte le passé ;
Tel qu'un soleil brillant dans les déserts du vido,
Il se montrait d'avance à leur regard avide,
Le Christ par Dieu même annoncé.

Or, c'était le matin, Salomo et Madeleino
Tout bas s'entretenant du sujet de leur peine,
Pleuraient amèrement l'homme crucifié.
Voilà que du saint temple a chancelé la faite...
Les bourreaux ont pâli, croyant voir sur leur tête
Le Dieu qu'ils ont crucifié.

Un jeune étranger, appuyé sur sa lance,
Au pied du monument est debout en silence ;
Ses vêtements sont blancs, son visage est de feu :
Celui que vous cherchez, ô femme désolée,
Dit-il avec douceur, il est en Galilée...
Allez, il n'est plus en ce lieu !

Chantons ! qu'à la douleur succède enfin la joie,
Que l'or accoutumé, que la pourpro et la soie
Resplendissent encor sur l'autel attristé !
Que le prêtre vêtu de la robe de neige,
A l'éclat des flambeaux, dans un pieux cortège,
Annonce le Ressuscité !

Antony DESCHAMPS.